

# IGOR KUBALEK : FANTAISIE ORGANIQUE

Ma perception du monde peut sembler incompréhensible à ceux qui regardent mon travail. Je souhaite leur donner quelques explications. Ce texte ne prétend pas être un traité sur l'histoire de l'art contemporain ni sur l'esthétique. Je ne suis en aucun cas un expert. Le verbe et l'image s'opposent ou, plutôt, se complètent. J'ai voulu éviter d'utiliser le suffixe -isme. Je qualifie mon œuvre de « fantaisie organique ».

Mon expérience se transforme en création réaliste (organique) et aussi interprétative (fantaisie). « La Fantaisie organique » est un oxymore, une contraction du concret et du flue. Cette expression doit évoquer en même temps le naturel et le surnaturel, le corporel et le mythique, le terrestre et l'onirique, le chrétien (car figuratif), et l'oecuménique (car fantastique), l'individuel en prônant l'émancipation. Cette fantaisie résulte de l'absurdité de la condition humaine actuelle. La « fantaisie organique » fait référence à l'individu, perdu au cours du XXème siècle dans l'histoire des peuples. Cet individu est éphémère, charnel, indépendant... c'est moi. Tout mon vécu gravite autour d'un dialectisme entre individu et collectif : entre les forces obscures du collectif que j'appelle « troupeisme » et l'individualisme sans compromission que j'appelle une fuite aux rêves. Toute mon esthétique en dérive. Ce collectif ne peut être que dévastateur pour un individu : l'opposition individuelle vaincue à ce collectif et re-née dans une autre vie, fantastique ou rêvée, résulte dans une nouvelle étape de l'évolution individuelle. Le collectif possède deux caractéristiques principales : la mentalité de troupeau et la hiérarchie. La mentalité de troupeau signifie l'acceptation ou l'exclusion d'un individu sur les différents critères de homogénéisation ou purification de groupe (ethniques, raciaux, sociaux, de mérites ou de la nature même, etc). L'hiérarchie distribue la distinction, récompense ou punition. L'organicité se veut aussi être opposée à la perfection et la fantaisie s'oppose à la quête rationnelle de celle-ci. L'organique doit se référer également à l'unicité de l'œuvre, de son message et de la vie même.

Malgré mes attaques contre les courants « conceptuels » et « traditionnels », je veux me situer entre ces deux extrêmes ; pas forcément au milieu, mais tirant profit des deux côtés : idée du message chez les conceptualistes, le sujet chez les traditionnalistes. C'est également pour cela que je ne cite que peu d'artistes et que je reste aux généralités quand je critique un autre courant. La « fantaisie organique » fait écho à l'expression « esthétisme sémantique » de Pierre Sterckx, quand il évoque l'art contemporain européen postérieur à 1950. Selon lui, les artistes européens en majorité conceptuels ont imité les mouvements artistiques d'outre-Atlantique sans véritablement s'en approcher. Je partage cette idée. Même si aujourd'hui, en ce début de XXIème siècle, l'esthétisme américain (Eric Fischl, Roni Horn, Kiki Smith) commence à se confondre avec celui de la Vieille Europe. Les recherches artistiques américaines incluent de véritables révolutions esthétiques comme le jazz, le pop'art, l'op'art, et les évolutions techniques des peintures acryliques et vinyliques, les constructions lumineuses (néons). L'expérience sociale vécue du XXème siècle, si différente en Europe et en Amérique, ne peut produire les mêmes effets de perception et de conception artistiques, car le contexte social conditionne l'art. La globalisation économique propulse le message américain, de la recherche artistique, et fragilise le message européen, prisonnier de la représentation figurative. Que la globalisation économique laisse vivre la société ouverte poppérienne est mon vœu craintif opposé aux États nations. Le terme mondialisation me semble plus approprié pour la production artistique.

1. L'histoire du XXème siècle est celle de l'expérience des masses populaires plus que dans n'importe quel autre siècle. Quand Nietzsche écrit dans son prologue de Zarathoustra que « ce que l'on peut aimer chez l'Homme, c'est qu'il est en transition et perdition », il annonce le retour d'un individu comme pendant la Renaissance : joyeux, tragique, imparfait, voire maladroit mais libre. En revanche, le peuple est irréprochable, solide et homogène et presque parfait. Le XXème siècle a

amené non seulement la culture des masses produite par la propagande, mais aussi le communautarisme. « La tentation communautaire », le terme de Joseph Macé-Scaron, émancipe l'esthétique socialement correcte qui refuse l'individualité, car le communautarisme est un prolongement de la perte de la qualité individuelle en faveur du collectif – c'est le « sacrifice collectif » de Luc Ferry. J'utilisais intuitivement mon terme « troupisme ». Le communautarisme nie à sa manière l'individu. L'art peut accompagner soit un individu, en mettant l'accent sur la perception faillible, soit un collectif, en proposant un concept à partager. La dualité psychanalytique du totem et du tabou de l'art postérieur à 1950 pourrait être imaginé de la façon suivante : l'art figuratif est un tabou. L'art conceptuel, objet esthétiquement correct mais vide, est un totem. Ce totem est lisse, éternel, parfait et à l'antipode de la complexité humaine. Il s'approche d'un dogme, dépourvu de double sens.

J'explique le contenu de mon art. « L'humain me satisfait. J'y trouve tout, jusqu'à l'éternel », écrivait Marguerite Yourcenar. J'ajouterais : « la nature me satisfait aussi, mais jusqu'à l'obsolète » pour en faire une ligne de conduite artistique figurative. L'obsolète, car quasi inexistant dans nos réflexions et dans notre comportement utilitaire. L'homme est la seule espèce animale détruisant systématiquement et irréversiblement son propre et unique environnement, nécessaire à sa survie. C'est le seul animal qui est également capable de se cloner perpétuellement. La vie elle-même reste – à mes yeux – énigmatique, par sa conception ontogénétique dès la naissance jusqu'à la mort, ainsi que par son apparition phylogénétique dans le jardin de notre univers. Fût-elle construite selon les créationnistes, fût-elle développée selon les évolutionnistes. Peu importe : son éblouissante richesse d'imprévu m'abasourdit déjà dans l'imaginaire. Ma perception de la vie et mon interprétation en peinture jouent avec cette énigme sans réponse : à chacun de raconter l'histoire des tableaux figés. Je laisse quelques clés pour que le spectateur puisse ouvrir les portes. Mon concept de la « fantaisie organique » présente la perception d'un objet humain ou naturel et sa traduction en peinture qui n'est pas morte : la peinture « classique » reste vivante.

L'énigme de la vie se clôt dans la joie du moment, dans l'éphémère. Malgré les spécialisations qui nous entourent en médecine ou dans d'autres disciplines, la vie reste entière et cohérente dans son unité naturelle, sociale ou culturelle. Nous nous référons actuellement à la médecine comme à une science. Si c'est le cas, c'est uniquement à cause d'une prévalence trop forte en société des « travaillo-mans » angoissés comme c'est vrai pour la quête de perfection en art. La vie virtuelle – par définition, n'existe pas –, et s'avère hélas dépourvue d'ambition individuelle qu'elle substitue par un délire collectif. Ces démesures émotionnelles et intellectuelles se traduisent par le désir de conquérir d'autres planètes, de créer un monde indépendant, d'accomplir un monde parfait, ou d'atteindre la jeunesse éternelle.

2. Est-il important de planter un drapeau sur la planète Mars ? Certes, le but est énorme et la prouesse ouvrira de nouvelles voies et rendra possibles d'autres exploits : mais quel avantage à attendre pour un individu contemporain de cette découverte ? D'ailleurs, je partage l'avis du Commandant Jacques-Yves Cousteau qui disait qu'avant de conquérir l'Espace, il vaudrait mieux connaître notre Planète, et ceci dans le contexte socratique « connais-toi toi-même ».

Au moment de glorification d'un individu et de la liberté individuelle, j'ai envie de mentionner quelques idées de Luc Ferry. Son analyse du monde actuel me paraît pertinente et en phase avec ma perception (je me réfère surtout à mes deux tableaux « we don't want another hero » et « Sans héro ».) Il prétend que la meilleure nouvelle de notre millénaire est la disparition « de motifs traditionnels du sacrifice collectif ». Nous assistons, tout simplement, à la naissance d'une nouvelle vision du monde, à l'apparition d'un visage encore inédit de l'humanisme ». Je dirais selon ma propre expérience que tous les groupes sont en train de se désintégrer : nations, États, sociétés secrètes, ordres, associations, en vieillissant et se montrant peu attractifs pour les novices. Leur frénésie, leur enfermement et leur multiplication témoignent ce vide abyssal d'une crise profonde. Il me semble que la société humaine ouverte de Karl Popper est en train d'arriver.

La vie virtuelle n'existe pas et la falsification (à l'exception du procédé antipode à la vérification

des hypothèses) se termine par des désastres en art comme dans la vie. La perfection et la volonté humaine sans limite engendrent en moi une peur viscérale.

Un de mes objets appelé « Homo hominis porcinus » évoque ce parcours de la perte d'individu dans l'histoire de l'humanité en se référant à Thomas Hobbes. En remplaçant la violence lupine du début du capitalisme par une arrogance porcine, je veux faire resurgir l'institutionnalisation de notre vie quotidienne avec une étrangeté kafkaïenne. Le face à face entre deux fauves laisse la place aux intrigues courtoises d'un omnivore. La morsure canine est sublimée par le tampon d'un bureaucrate.

La quête du XX<sup>ème</sup> siècle de la perfection irréalisable a abouti aux plus grands désastres de l'humanité, oubliant l'individu dans des idéologies de masses. Certes, les progrès de la démocratisation ont été majeurs : mais à quel prix si la condition humaine ne change pas ? Les forces créatives collectives initiées par les régimes totalitaires ont parachevé les plus grands succès dans l'histoire, importants pour l'individu que sont le doublement de l'espérance de vie, la période pacifique la plus longue connue sur le Vieux Continent et cette disparition du « sacrifice collectif ». Ces progrès majeurs auraient été accomplis dans une période certes plus longue mais moins douloureuse et plus harmonieuse, si nous avions eu le courage de dénoncer toutes les propagandes des années 1920. On ne peut hélas pas réécrire l'histoire, mais la compétition industrielle et coloniale était déjà dépassée culturellement bien avant la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et les voix dénonçant la manipulation nationaliste étaient isolées. Et les artistes ? Les recherches artistiques ont permis de solutionner la multiplication à l'infini d'œuvres et la banalisation communicative de l'image. La psychologie infailliblement ciblée, a permis de se servir de l'art comme d'un outil d'endoctrinement, comme à l'époque des pharaons ou de Cosme l'Ancien.

J'explique mon art comme un accord entre la forme et le contenu. La « Fantaisie Organique » se situe entre les deux extrêmes de l'art visuel actuel : entre le conceptualisme, grand mouvement libérateur d'esprit et d'expression artistique, et la figuration traditionnelle qui est largement dépassée au niveau esthétique par son manque d'audace et d'expérimentation, par son chuchotement du message, par sa technicité qui remplace la technique de communication artistique. Elle dégrade la rareté de l'œuvre par les reproductions de copies ou par l'académisme pur et dur, exerçant une véritable « bureaucratie » académique » en arts.

**3.** Je me range dans la lignée perceptuelle et figurative. Le schisme entre art conceptuel et art perceptuel selon Dubary et Willats me semble très utile, car la conception schématisée de notre environnement a poussé notre univers commun à se transformer du réel au virtuel. Tout art visuel est une interprétation émotionnelle et gestuelle de notre univers comme n'importe quel autre langage. Comme toutes les communications, il nécessite tout d'abord une source d'objets, ensuite un artiste, émetteur du message, et son « œil » et, enfin, un spectateur, récepteur. La communication exige des règles (techniques). L'intonation, la cadence, le rythme individuel relatif à un artiste, s'adjoint à la technique de base. Mon expérience d'être humain reste réelle et mon art figuratif. La perception est faillible pour au moins deux raisons : elle est liée à un organe sensoriel (l'œil) et au cerveau qui transforme ce qu'il voit. La différence entre le phénomène et sa propre nature peut être fatale à la description de celui-ci et complètement erronée. D'ailleurs, la perception est chargée émotionnellement car elle est conditionnée par l'état du spectateur et de son entourage. Que le cœur sente par son instinct ce que le cerveau croit penser, les deux organes reflétant à leur façon ce que l'œil voit.

L'art conceptuel amalgame réalité et virtualité sans proposer de véritable issue. L'art conceptuel des générations nouvelles, après 1980, mélange des coutumes différentes sur les cinq continents ce qui le rend non-interprétable selon l'origine géographique du spectateur. C'est le côté pervers de la « mondialisation » artistique.

Le conceptualisme continue à mon avis dans cette lignée d'appauvrissement esthétique et soi-disant d'enrichissement idéologique, en exprimant le « politiquement correct » avec une overdose d'homogénéisation et de standardisation des goûts et des arts. Dans l'histoire de l'art, il y a des paradigmes de cette approche schématisée par exemple au Haut Moyen Age avec la schématisation

des messages délivrés sur le contenu (illuminations), chez des primitifs (masques d'aborigènes), ou dans la propagande vulgaire. Quant à la figuration traditionnelle, elle me semble sans intérêt artistique comme une pièce artisanale.

L'abstraction, sœur non picturale du conceptualisme, est pour moi une sorte de propagande en peinture du système libéral et démocratique contre le système étatique du communisme des pays de l'Est, ou du réalisme national socialiste. Or, cet antagonisme est, heureusement, révolu. La « fantaisie organique » continue dans l'iconographie occidentale (chrétienne par la présence des figures humaines selon Grégoire le Grand et par son onirisme qui laisse une part à l'imagination et à la sensibilité du spectateur). Le corps humain en peinture est comme la flèche de la cathédrale dans le paysage, dans la perception de la tradition européenne occidentale.

L'abstraction et la conceptualisation contribuent également à l'émancipation des philosophies et des religions minoritaires dans la Vieille Europe en les mettant en concurrence entre elles et avec des courants majoritaires. L'abstraction est supposée intelligente, parfaite, raisonnable. La volonté de tout pacifier perpétue néanmoins des conquêtes sanglantes et tragiques cherchant le « surhumain » (détourné idéologiquement) dans la perfection tellement chère aux régimes du XXème siècle. La « fantaisie organique » reste figurative, individuelle, imparfaite, sensuelle et sensorielle, liée à la tradition et donc anti idéologique. Le réalisme ne veut pas dire « hyperréalisme », voire « surréalisme », car le langage pictural garde son caractère intime du message personnel du peintre au spectateur sur le sujet exprimé dans un objet artistique. Je souhaite me distinguer de la figuration dite « traditionnelle » qui disqualifie le bon goût et prolonge les attributs de la peinture « académique » du XIXème siècle dans les plus mauvais termes. Au mieux, elle me paraît comme une copie réchauffée et transposée des vieux maîtres. Même si je me proclame proche ou lié à la tradition par son manquement idéologique, je m'en détache par le message que je souhaite délivrer.

4. La perception de l'artiste et celle du témoin regardant l'œuvre se heurtent à l'art conceptuel qui lui prétend apporter un concept intelligent de l'œuvre. L'interprétation figurative ne donne pas une solution. Le spectateur perçoit, réfléchit, interprète, corrige et trouve la solution de l'œuvre. La technicité de la figuration « traditionnelle » tue la partie imaginaire du message par la perfection du visible. La figuration organique se veut différencier de ces deux grands concepts qui apportent déjà une solution conceptuelle ou technique. L'évolution de la vision du corps humain après 1945 a amené aussi une perception de soi-même, de la beauté charnelle avec émancipation des soins de la beauté féminine, puis masculine, ou encore, du corps androgyne, asexué ou transsexuel.

Je dirais que la figuration traditionnelle est basée sur le diagramme : la technique plus importante que le sujet qui est plus important que le message. Le conceptualisme privilégie l'idée à la finition technique, en prétendant que l'art a son « existence propre » sans spectateur. La « fantaisie organique » se situe entre ces deux extrêmes. La partie technique « floue », « non-finie », « inachevée » est volontaire pour exprimer la rêverie et le message amorcé, le sujet figuratif cherche inspiration dans la tradition et ne souhaite pas prétendre à sa propre existence. Le message vise à atteindre le spectateur. Au moment de la photographie et des multi-reproductions, je considère la peinture strictement réaliste non-intéressante.

D'autre part, la conception de l'art avec son caractère collectif et esthétiquement correct (car disponible à tous et donc destinée aux masses) corrompt la nature individuelle de l'art. Même si le conceptualisme d'aujourd'hui (des installations post-contemporaines) s'approche de plus en plus de l'art individuel par rapport aux années précédentes (happenings des années 1970), car l'observateur est amené à chercher sa propre solution. Ce reproche vaut aussi pour la figuration traditionnelle ou la technicité se veut substituer au message et se comporte comme une solution et but de l'œuvre. Les deux approches me paraissent fausses.

Même si certains grands maîtres du mouvement figuratif resteront pour la postérité, malgré leurs détracteurs – Gerhardt Richter, Edward Hopper, Vera Ilyinichna Mukhina, Otto Dix – je tiens encore à faire une distinction entre réalisme d'une part et réalisme socialiste ou national-réalisme d'autre part pour ne pas être soupçonné de chercher à faire revivre ces tendances. Il est vrai que le réalisme faisait une contrepartie des mouvements artistiques du monde démocratique comme

l'abstraction pure. Mais en aucun cas, l'objet de perception même ne peut être la question et la solution, sauf s'il s'agit d'un concept ou de la technicité pure, car la solution dépend du spectateur dans un contexte social ou culturel. Et encore, il faut bien tirer la différence profonde des régimes totalitaire mais aux antipodes de leur motivation : fascisme prônant l'élitisme, et le communisme promulguant l'émancipation. Et encore paradoxalement, le renouveau dans la figuration du début de XXIème siècle est venu une fois de plus des États-Unis dans des œuvres de Karen Kilimnik, Herman Bas, et autres. La « Fantaisie Organique » par son ouverture mythique se détracte du réalisme pur et dur, s'exprimant dans ma personnalité et mon langage.

Pour le spectateur, je présente un arrêt sur image où chacun peut raconter sa propre histoire. Ma narration se déclenche avec le rêve de chaque spectateur observant mes tableaux, dans l'esprit du « mimétisme » de René Girard. C'est un peu l'inverse des contes de fées où le lecteur subit le rêve préétabli par l'auteur. La « fantaisie organique » veut exprimer également la transformation du texte en image sur les bases d'explication perceptive double : la première, ce que nous observons, et l'autre, ce que nous croyons voir. D'où mon engouement pour les esquisses d'après modèles vivants et les compositions figuratives scénarisées, et dans mon dessin « imparfait » influencé par la gestuelle. Quant à la technique, je pense que la perfection en peinture était atteinte à plusieurs reprises au cours de l'histoire de la peinture (Apelle de Cos, Raphael, Leonardo da Vinci, natures mortes de petits maîtres flamands, Caravage, Anton van Dyck, Pierre Paul Rubens, Rembrandt).

5. Nous ne sommes plus sensibles à une reproduction véritable de la nature (jusqu'au clonage). Nous sommes peu portés à apprécier esthétiquement et durablement des avancées technologiques plus que des gadgets amusants. La perfection technique ne peut se substituer au charme d'une oeuvre. « La perfection, selon EH Gombrich, une fois atteinte, perd de ses charmes ». Est-elle d'ailleurs digne d'intérêt ? Il me semble que, si tel est le cas, c'est uniquement à cause d'une prévalence trop forte en société des « travaillomanes » de Taibi Kahler pour lesquels l'information est suffisante elle-même : sans contexte, sans application, sans approximation. Leur influence est d'ailleurs majeure partout dans toutes les activités humaines : en science, en éducation, en politique. Il semble, hélas, qu'il est préférable de voir un arbre qui cache la forêt, comme disait Kant. Toute la demande tyrannique de la perfection, spécialisation, expertise, exhaustion, détail, hiérarchie, information, preuve « scientifique »... témoigne d'une dégradation constante de la méthode et logique, absence de la raison pure. Il nous faut planter beaucoup d'arbres pour cacher la forêt, je dirais.

Les mythes et les inspirations spirituelles viennent intuitivement de la « subversion chrétienne » de René Girard. J'étais particulièrement touché d'apprendre par Michel Arouimi que ma sensibilité avait déjà eu la description correspondante intellectuelle si bien construite. La cruauté ahurissante des contes de fées dépasse ma lâcheté qui se contente d'ironie et de double sens. Les autres sujets figuratifs ( paysages, natures mortes, fleurs et scènes urbaines) sont indissociables de ma recherche artistique.

Le fait que je parle plusieurs langues, et aucune à un niveau spirituellement suffisant, me force à exprimer mon vécu dans la peinture. D'être un étranger, même naturalisé, me procure une certaine immunité d'expression et aussi une certaine incompréhension ; les Français en général ne comprennent pas le dialectisme, ni la dialectique. A part de la lecture de l'esthétique de GWF Hegel, la littérature jouait un rôle important dans l'édification de mon esthétique dans mon adolescence : Vaclav Vancura, Franz Kafka, Odon von Horvath, la littérature anglosaxonne surtout « the southerners » (Joyce Carole Oates, William Faulkner, Tennessee Williams, Truman Capote, John Steinbeck), aussi William Saroyan, Angus Wilson, et les classiques russes (Ivan Sergeievitch Tourgenev, Léon Tolstoï, Anton Pawlovitch Tchekhov, Michail Choukhov).

Je cultive mon expressivité à partir des oeuvres des anciens maîtres du Quattro et Cinquecento et de la renaissance allemande, du maniérisme de Tintoret. Jan Zrzavy, Adolf Hoffmeister, Max Beckmann, le cercle de Bloomsbury, Otto Dix, Emile Nolde, Giorgio de Chirico, Léon Van Spilliaert, Georges Rouault, Raul Duffy, Balthus, Francis Bacon, Lucien Freud sont les artistes modernes dont je me sens inspiré. Les contemporains que j'estime le plus sont : Richard

Diebenkorn, Gerhardt Richter, Elisabeth Payton, Philippe Pasqua, Eric Fischl, The New Leipzig School et aussi Maurizio Catelan, Wim Delvoy. Il vaut mieux énumérer ce qui ne m'inspire guère ou ce que je n'aime pas : romantisme, orientalisme, national socialisme et socialisme réaliste, art stylisé « presque réaliste » des années 1970, hyperréalisme, surréalisme, figuration traditionnelle pure, réalisme académique, les artifices techniques, abstraction après 1968, idées crues, pornographie artistique, shows, bandes dessinées... La liste est longue. Mais surtout, surtout et au-dessus de tout et toujours, je n'aime ni les artistes, ni les arts, ni les scientifiques, ni les médecins ou quiconque d'autre qui se prennent trop au sérieux ou au sérieux tout court – la vie est paradoxale, courte mais belle, et ne mérite pas d'être momifiée dans un cercueil sans humour.

## 6. Conclusion :

« La fantaisie organique », terme que j'ai choisi pour me positionner dans le fleuve de l'art actuel, définit ma condition : rêveur insolite, viscéral et figuratif par l'esthétisme des sujets traités et par ma nature brute, opposée à l'esthétisme sémantique. J'appartiens à une lignée figurative et perceptuelle, « peu traditionnelle », post moderniste. Le terme de « fantaisie organique » répond également mieux à l'énigme persistante de la vie et à son cruel réalisme quotidien, car la beauté du corps humain reste véritable, car incontestablement innée, et inégalée, car la vie se renouvelle perpétuellement.

Je tiens à me positionner entre les deux extrêmes d'art actuel : du conceptualisme et de la figuration traditionnelle par le message, par la technique, par la construction de mes images et par les sujets. Les sujets sont compréhensibles, les images quasi-réalistes ou néanmoins lisibles, le message est onirique, fantastique, « mimétique » et la technicité n'est pas la finalité mais le véhiculum. L'expression de la fantaisie organique est unique et cohérente comme la vie ou comme un objet d'art, et procure le plaisir esthétique (j'espère). Que les autres attributs d'objet d'art, comme le prestige social ou financier, arrivent – c'est mon vœux pieu et souci secret.

Bonheur comme tragédie, pompe comme ridicule, misère et volupté, angoisse comme épanouissement sont les épices banales du réel. Mes sujets préférés en témoignent. Souvent, nous les trouvons tourmentés par leur condition jusqu'au loufoque, sensibles jusqu'à la pétrification, métaphysiques dans leur mouvement inachevé, risibles dans leur posture séductrice ou carrément ostentatoire et exhibitionnistes. La rêverie des jeux homosexuels est à peine voilée.

L'énigme de la vie est une aventure. Sa beauté émouvante et son enracinement dans le monde organique la rende complexe. Les spectateurs doivent toujours rêver, car la vie les rattrape. « La Fantaisie Organique » est ma transposition en peinture d'un individualisme sans compromission ; elle prend sa source dans le monde réel et utilise des moyens techniques classiques pour délivrer son message qui se veut onirique.

Mise en ligne le 01/11/2010 du texte du lundi 30 août 2010.